

As Free As Ones Could Claim

*Des Halmens à Al Qamar,
Chronique d'une émancipation,
d'un crash et d'une gentrification collatérale
le long des courbes du désert de Judée*

Marielle Chabal

Dossier pédagogique

Exposition

18.05.2018 – 21.07.2018

Vernissage

17.05.2018 - 18h30

Visite pour les enseignant·e·s

Mercredi 23.05.2018
14h30

Commissariat et production
40mcube

Visite de groupes

Gratuit
Du mardi au vendredi
10h – 12h / 14h – 19h

Ouverture au public

Du mercredi au samedi
14h – 19h



Sommaire	Présentation du travail de l'artiste.....	2
	Vue d'œuvres.....	3
	Champs thématiques de l'exposition.....	4
	Présentation de 40mcube	5
	Déroulement d'une visite.....	5
	Informations pratiques	5

Responsable du service des publics

Cyrille Guitard
contact@40mcube.org
Tél. : 02 90 09 64 11
www.40mcube.org

As Free As Ones Could Claim

Marielle Chabal

Présentation du travail de l'artiste

L'artiste et écrivain Marielle Chabal développe des fictions littéraires qui donnent lieu à des formes sculpturales et picturales. L'exposition *As Free As Ones Could Claim* regroupe des sculptures, des maquettes, des vêtements, un film et divers documents (livres, affiches, etc.) retraçant l'histoire de la communauté utopique des Halmens et de la création de la cité d'Al Qamar en 2023.

Marielle Chabal crée des fictions qui façonnent des formes visuelles variées : romans, recueils de nouvelles, sculptures, installations, films, affiches, maquettes, etc. Les sociétés dystopiques qu'elle invente sont modelées autant par la théorie que les études de genre et l'esprit du temps. Elle examine à travers elles les paradoxes inhérents à l'idée de confort, avec un fort intérêt pour les communautés, le sentiment d'aliénation et la politique.

Pour l'artiste, une exposition fonctionne comme un livre. Ce sont tous les deux des cubes blancs qui offrent des idées et des mines d'images et de formes. Ses histoires et, par la suite, les installations qui en découlent, sont des successions de descriptions, de regards, de situations, de bâtiments, de références, de sculptures et de paysages post-apocalyptiques et/ou fantastiques.

« La réalité ne suffit pas », c'est ce que semble affirmer Marielle Chabal d'un bout à l'autre de son travail. La science-fiction est devenue notre quotidien et les récits d'anticipation – sous des formes utopiques, complotistes ou catastrophistes – sont le champ de négociation de notre lecture du monde.

Ce qui est moins commun, c'est l'insolente capacité de cette artiste à prendre ses désirs pour la réalité. Il suffit d'y croire, pourrait-on dire, mais cette religion profane n'a pas de boussole, elle n'est ni optimiste ni pessimiste, elle ne prétend pas associer le réel à la vérité. Ce qu'elle affirme, haut et fort, c'est la capacité de la fiction à participer à la construction de nos vies.

Pas de hasard, alors, si Marielle Chabal part toujours de l'écriture romanesque pour ensuite traduire ses projections dans l'espace-temps d'une exposition, rendant indissociables l'édition de ses textes, la construction des formes et l'activité qu'elles génèrent à travers des collaborations. Les lieux d'exposition deviennent ainsi à la fois des espaces de fiction et des centres d'archives d'une société méconnue, disparue ou à venir.

Si l'on pouvait dessiner une cartographie des peurs et phobies sociales à un instant précis, on y trouverait en creux une psychogéographie inouïe des potentialités empêchées d'un monde qui, selon certains penseurs, ne demande qu'à être augmenté. Autant de thèmes dont s'empare l'artiste, avec pour objectif de parler de nous, de notre monde et de notre relation à celui-ci, qui ne cesse d'évoluer. Marielle Chabal s'est ainsi intéressée à une peur largement répandue, identifiée mais inexplicable : celle de tomber sur une pluie de grenouilles. L'absurde de cette phobie le dispute à l'imagination, comme souvent chez l'artiste. Dans une autre installation, la disposition des espaces de la boîte de nuit *Le Queen*, temple parisien de la house music, envisagée pour le contrôle et l'organisation des débordements, est traduite dans un damier avec des quilles de bowling, accompagnée d'une œuvre de Dan Graham sur les effets néfastes des drogues.

La société de contrôle est souvent présente dans le travail de l'artiste, qui pointe la nécessité de toujours se réinventer pour y échapper. Parfois, il faut donner un jour précis à l'apocalypse pour enfin commencer à jouer, car le temps est compté... Partant d'un roman autour d'une pluie de météorites qui ne laisse rien debout, elle invente une salle de jeu où le billard, le flipper et le babyfoot deviennent des maquettes pour une planète où la nature a repris ses droits, faisant table rase des logiques de séparation entre travail, loisirs, besoins primaires et secondaires. Malgré l'apocalypse – car souvent dans les romans de l'artiste nous arrivons déjà après la pire – on y trouvera des psychotropes et des burgers. Comment distinguer chez Marielle Chabal ce qui est utopique de ce qui est dystopique ? Arriver après la ruine, dans une société de survivants qui manque de tout mais qui a aussi la chance de ne rien avoir, car l'argent a disparu et le troc domine les marchés noirs, oblige à réinventer le principe même de communauté cher à l'artiste.

Le plus fascinant chez Marielle Chabal est alors dans son engagement à vouloir transférer ce désir d'invention dans l'espace réel, explorant la forme de l'exposition comme une machine à intensifier les pratiques collectives. Elle invite des artistes, des auteurs, des chercheurs et autres passionnés à refaire le commun, en mettant en œuvre des moyens qui peuvent troubler, tels que ceux du grand spectacle ou des genres codifiés comme la SF ou le polar. Chez l'artiste, la fiction ne demande finalement qu'à se réaliser dans le monde, révélant la puissance atomique du désir.



Marielle Chabal, *CORMEGA*, 2014, détail, flipper et matériaux divers, 170 × 76 × 140 cm.



Marielle Chabal, *HOOKER*, 2014, billard, matériaux divers, 160 × 68 × 56 cm.

Vues d'œuvres

(À gauche) Marielle Chabal, *DES TOURS DU MONDE : TOUR #7* – Limoges, Lacanau, Grenade, Concarneau, Tréboul, Le Mans, Aurillac, Tours, Les Seychelles, Le Cap, Ouarzazate, Le Croisic, Lourdes (et deux gorilles), 2016, 170 x 30 cm. Empilement d'objets souvenir estampillés du nom d'une ville.

(À droite) Marielle Chabal, *SPECIAL DEDICACE*, 2014, matériaux divers, béton, 150 x 15 x 18 cm



Marielle Chabal, *Amadeous salon de lecture*, 2017, matériaux divers.



Marielle Chabal, *Inedie*, projet *Alter Zeitgest*, 2010, film, 60'.

Champs thématiques de l'exposition

Marielle Chabal présente à 40mcube un ensemble d'œuvres qui fait écho à son dernier récit, *Al Qamar*, dans lequel elle met en scène les personnages à l'origine de la communauté des Halmens et de la ville d'Al Qamar. Créée en 2023, cette cité utopique se développe autour de bâtiments créés par des artistes et destinés aussi bien au travail qu'à des activités de loisirs. L'exposition, construite comme un vaste dispositif documentaire, rassemble différentes œuvres (sculptures, maquettes, affiches, films, documentation, etc.) qui éclairent sur les origines et le développement d'Al Qamar. L'artiste propose ainsi aux visiteurs de pénétrer au cœur d'un dispositif fictionnel.

Mots clefs.

Fiction/Narration	Architecture	Vidéo	Communauté	Dystopie
Science-fiction	Sculpture	Installation	Maquette	Utopie

1. Le roman d'anticipation comme base d'une pratique plastique.

Marielle Chabal élabore des récits d'anticipation qui s'incarnent dans des formes variées. Elle publie ainsi des romans, des recueils de nouvelles, des revues, etc., et réalise des expositions qui sont pour elle un médium autant plastique que narratif. Les œuvres qu'elle présente permettent aux visiteurs de construire un récit, comme au travers d'un jeu de piste.

À 40mcube, elle met en scène une communauté fictive, les Halmens, créée dans un avenir proche après l'effondrement du système financier international, et qui a trouvé refuge dans une cité nouvelle, Al Qamar, construite autour d'idées de partage, d'échange, d'entraide, mais aussi de loisirs festifs.

Pour Marielle Chabal, écriture et œuvres plastiques sont des moyens très proches de raconter une histoire. Elle considère ainsi que ce sont tous les deux des espaces blancs à remplir pour offrir des idées et des mines d'images et de formes aux lecteurs et aux visiteurs.

Références :

Roman d'anticipation (notamment les ouvrages de Philip K. Dick ou James Graham Ballard), installations narratives (Christian Boltanski, Adel Abdessemed).

Pratiques plastiques possibles :

À partir d'un bref texte imaginé par les élèves dans lequel chacun d'entre eux se met en scène dans un futur proche, les enfants réalisent un travail plastique illustrant le récit sous forme de sculptures et/ou de dessins. Ces réalisations doivent permettre d'imaginer l'histoire qu'ils ont écrites, comme s'ils la racontaient d'une autre manière.

2. La mise en scène.

Marielle Chabal fait partie de ces artistes qui envisagent l'exposition comme une vaste installation au cœur de laquelle les visiteurs peuvent s'immerger. Elle réalise un important travail de mise en scène destiné non seulement à transformer l'espace d'exposition, mais aussi à articuler les différentes œuvres qu'elle livre au regard des visiteurs. Dans son exposition se trouvent ainsi un tente de bédouin, des vitrines présentant une série d'objets témoignant de l'activité de la communauté fictive des Halmens, des porte-manteaux, des canapés customisés, des espaces de consultation des livres de l'artiste, des sculptures, etc.

L'artiste crée de la sorte un environnement propice à l'imagination en plongeant le visiteur dans un espace minutieusement construit.

Références :

Installations immersives (Wolf Vostell, James Turrel, Richard Serra, Aurélie Nemours, Yayoi Kusama).

Pratique plastique possible :

Après avoir créé une maquette d'un espace d'exposition avec une boîte en carton, les élèves expérimentent différentes modalités d'aménagement de l'espace à l'aide de matériaux simples (tissus, papier crépon) et d'objets ou petits modelages figurant des modèles réduits d'œuvres en volume). Plusieurs installations de l'ensemble doivent être faites, et les élèves doivent formuler les différentes perceptions qui sont données de l'espace en fonction de différentes mises en scène.

Présentation de 40mcube

Créé en 2001, 40mcube est un espace d'exposition d'art contemporain, un atelier de production d'œuvres, un lieu de résidence d'artistes, un organisme de formation et un bureau d'organisation de projets d'art contemporain.

40mcube produit des œuvres en collaboration étroite avec les artistes, les diffuse sous forme d'expositions et d'interventions dans l'espace public, accompagne des citoyens dans la démarche de commande d'œuvres, en réalise la promotion et la médiation auprès des publics.

40mcube présente chaque année des expositions inédites dans ses locaux, mais aussi dans des lieux partenaires à l'échelle locale, nationale et internationale : institutions, galeries, entreprises, collectivités, etc.

40mcube occupe à Rennes un espace d'exposition de 170m². À Liffré, 40mcube a créé le HubHug, un lieu singulier et expérimental qui réunit un parc de sculptures et un espace de 200m² dédié à des résidences pour artistes et commissaires, des ateliers, des workshops, et des présentations d'œuvres qui donnent lieu à des rencontres avec le public.

Déroulement des visites

Les visites durent entre 30 minutes et 1 heure, selon le niveau scolaire des élèves. Elles sont adaptées à chaque groupe en concertation avec l'enseignant. Le-la médiateur-trice de 40mcube veille à cibler les notions pertinentes en fonction de l'âge des élèves, de leur niveau scolaire, de leur programme ou de toute autre envie de l'enseignant-e engagé-e dans un projet culturel.

- Accueil. Pour commencer, les activités du lieu d'exposition et le fonctionnement de 40mcube sont présentés.
- Visite de l'exposition. Les élèves découvrent l'exposition avec un-e médiateur-trice qui les guide et attire leur attention sur les principaux thèmes. Le propos général de l'exposition puis le travail de l'artiste sont ainsi discutés face aux œuvres. Afin d'illustrer la présentation, le-la médiateur-trice se base aussi sur d'autres œuvres qui ne sont pas exposées mais qui complètent ses explications.
- Moment d'échange avec les élèves. Les premières impressions sont partagées et un moment est accordé à la discussion et aux échanges autour de l'exposition, des œuvres et du travail des artistes. Les élèves peuvent poser leurs questions, critiquer ou proposer des interprétations. Ainsi, ils-elles ne sont pas de simples spectateur-trice-s mais deviennent des intervenant-e-s dans le discours qui peut être tenu sur les œuvres exposées.

Pour finir, les élèves peuvent se rediriger s'ils-elles le souhaitent vers les œuvres et consulter la documentation mise à leur disposition. Ils-elles repartent avec un document qui leur permet de relire les explications et de conserver une trace visuelle des œuvres.

Informations pratiques

As Free As Ones Could Claim
Marielle Chabal

Exposition du 18.05.2018 au 21.07.2018
Vernissage le jeudi 17.05.2018 à 18h30

Commissariat et production de l'exposition : 40mcube

Visite pour les enseignant-e-s le mercredi 23.05.2018 à 14h30
Inscription : mediation@40mcube.org

Visite des groupes scolaires du mardi au vendredi de 9h30 à 12h30 et de 14h à 19h
Gratuit

40mcube
48, avenue Sergent-Maginot - 35000 Rennes
Contact : Cyrille Guitard - 02 90 09 64 11 - mediation@40mcube.org

Partenaires

